

DELANNOY (ALBERT)

(Châlons 1842-45).

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient de perdre un de ses membres les plus distingués dans la personne de Delannoy, décédé à Nice le 17 janvier.

Ses obsèques ont eu lieu le 13 février à Charenton-le-Pont au milieu d'une affluence d'ingénieurs et de personnalités industrielles.

Un certain nombre d'Anciens Élèves y assistaient.

La Société avait offert une magnifique couronne en fleurs naturelles comme souvenir de sympathie à ce Camarade, ancien membre du Comité.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe, notre Président a pris la parole dans les termes suivants qui ont profondément ému l'assistance.

ALLOCUTION PRONONCÉE SUR LA TOMBE DE DELANNOY

PAR M. MESUREUR, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

« La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, que j'ai la triste mission de représenter aujourd'hui, perd un de ses dévoués sociétaires, ancien membre du Comité.

» Je ne veux pas amoindrir, en les répétant, les

éloges si bien dits et si mérités que vous venez d'entendre sur notre distingué Camarade.

» Il est un des nôtres et nous pouvons en être fiers.

» Il a voulu que son inépuisable bonté survive parmi nous, en faisant à notre Société un don généreux pour notre fonds de secours.

» Cette noble pensée est digne de ce cœur élevé, de cette nature délicate, dont la modestie n'avait d'égale que ses qualités.

» Pourquoi faut-il voir disparaître ainsi de pareils hommes de bien, alors que tout semble leur sourire sur cette terre où ils savent mériter l'affection de tous ?

» Inclignons-nous devant ce terrible destin, et unissons nos regrets à tous ceux qui ont connu et aimé Delannoy.

» Sa veuve, digne compagne de ce noble cœur, est en ce moment gravement malade. En lui exprimant la grande part que nous prenons à son immense douleur, nous faisons sur cette tombe les vœux les plus sincères pour son retour à la santé.

» Cher camarade Delannoy, recevez donc notre suprême adieu, avec l'expression de notre inaltérable reconnaissance ! »

Né à Cauray (Pas-de-Calais), le 2 décembre 1826, Delannoy entra à l'École de Châlons en 1842; il s'y fit remarquer par son ardeur et son amour pour le travail; il en sortit en 1845 dans les premiers.

Notre Camarade entra ensuite à l'École Centrale où il se distingua non seulement par son travail mais par des aptitudes toutes spéciales.

Les événements de juin 1848 éclatèrent lorsque Delannoy était élève à cette École. Il fut attaché à l'État-major du général Négrier, et sa brillante conduite lui valut la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Après sa sortie de l'École Centrale il occupa successivement le poste d'Ingénieur en chef du matériel, de la voie et de la traction et celui de chef d'exploitation au Chemin de fer de Paris à Sceaux.

Il succédait dans ce service à M. Arnoux, l'auteur du système d'attelage articulé, pour le passage des courbes de petit rayon, qui a fonctionné longtemps sur cette ligne. Notre camarade apporta lui-même des perfectionnements importants à ce moyen d'attache des voitures.

C'est à Delannoy que l'on doit un des premiers systèmes de boîtes à huile pour chemin de fer, mode de graissage appliqué avec succès sur une grande échelle en France, en Espagne, en Italie et en Suède,

Il fit un long séjour en Espagne et y installa des chemins de fer de montagnes, avec le système de roues folles de la Compagnie de Sceaux, pour gravir et contourner les montagnes avec les courbes de petit rayon.

C'est à la suite de ces travaux qu'il fut nommé chevalier, puis commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne.

Depuis plusieurs années, il s'occupait en Algérie de la culture et de l'exploitation de l'alfa, et il avait fait beaucoup d'expériences sur le rouissage et la décortication de cette matière filamenteuse au point de vue de la filature et du tissage.

Dans les diverses situations qu'il a occupées, Delannoy a toujours montré, pour ceux qui l'entouraient et qui en étaient dignes, les grands sentiments d'affection et de dévouement que nous contractons tous à l'École; il aidait et encourageait ses jeunes Camarades, leur prodiguant ses conseils et leur procurant des situations, autant qu'il lui était permis.

Nous devons signaler aussi d'une manière spéciale la part glorieuse que Delannoy prit en 1870 à la défense nationale, en commandant, à la sortie de Champigny, le train d'artillerie blindé à la construction duquel il avait d'ailleurs contribué.

Depuis quelques années la santé de Delannoy s'était affaiblie et il était obligé de passer les hivers dans le midi de la France. C'est là où, malgré tous les soins dévoués dont il était entouré, il fut enlevé, par une attaque d'influenza, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

---